

Monginot Pauline

Atelier « Circulations culturelles en Afrique subsaharienne (XXe-XXIe siècles) : modalités, acteurs et impacts »

## **Circulations officielles et circulations en creux : quelles trajectoires pour les plasticiens malgaches dans la première moitié du 20ème siècle ?**

L'art moderne malgache, dont la naissance se confond avec l'introduction de la peinture occidentale en 1825 dans le Royaume de l'Imerina, semble s'être toujours tourné vers deux horizons antagonistes : l'Europe d'une part, berceau des normes esthétiques, et les campagnes malgaches d'autre part, génératrices d'un répertoire iconographique privilégié.

La question des circulations d'artistes et de productions apparaît alors comme centrale dans la définition de l'art malgache au 20ème siècle. D'un côté, les migrations d'artistes répondent à des logiques polymorphes, qu'il convient de détailler. A partir de 1914, l'administration coloniale développe un programme culturel visant à institutionnaliser la scène artistique Tananarivienne, au travers d'écoles, de musées ainsi que d'expositions et de salons. Ces "lieux" et ces "temps" de l'art sont nourris par un ensemble bien défini de circulations des artistes, tant sur le territoire que vers l'Europe. D'un autre côté, les migrations de certains artistes malgaches échappent parfois à ce système en s'inscrivant dans d'autres réseaux, proprement malgaches ceux-ci. Ainsi, la carrière internationale de Victoire Ravelonanosy se construit en marge du schéma colonial, et l'emmène de Madagascar en Tunisie, puis en France sans que jamais le lien avec ses compatriotes artistes ne soit rompu.

L'étude comparée de ces deux circuits de l'art permettra d'interroger la nature des réseaux favorisant les migrations, les échelles dans lesquelles celle-ci s'inscrivent, et les conséquences qu'une telle dualité a pu avoir sur les productions des artistes. Mettre en regard la circulation coloniale et la circulation malgache des artistes, distinctes l'une de l'autre mais non hermétiques, permettra surtout de développer une réflexion sur les usages qu'en ont eu les plasticiens. Leurs navigations d'un milieu à l'autre laisse entrevoir des stratégies volontairement mises en place, et ouvrent de nouvelles perspectives quant à la définition d'une identité artistique malgache essentiellement fondée sur l'idée de transnationalité.

A partir de sources principalement collectées dans les Archives Nationales Malgaches et les Archives Nationales d'Outre-Mer, ces analyses seront illustrées par les trajectoires de trois artistes malgaches : Gaston Rakotovao, Joseph Ramanakamonjy et Victoire Ravelonanosy.